

**LA COMPAGNIE PREMIER CRI
PRÉSENTE**

SCÈNES DE CHASSE EN BAVIÈRE

de Martin Sperr

Traduction française de Michel Dubois



**MISE EN SCÈNE
PÉNÉLOPE BIESSY**



Distribution

Paul-Frédéric Manolis, Elsa Boyaval,
Lisa Kramarz, Laurent Prache, Ariane Blaise,
Jérôme Wirtz, Martine Legrand

Scénographie

Pénélope Biessy

Création lumières
François Menou

Création sonore
Pénélope Biessy

Cher Martin Sperr,

Je suis une fille des villes, je n'ai pas connu la guerre, et je n'ai été que deux fois en Allemagne, en coup de vent. Je n'ai pas de permis pour m'y conduire, je ne parle pas l'allemand, et pourtant quand je lis les premières phrases de l'édition française de Scènes de chasse en Bavière, le voyage s'opère.

Voilà pourquoi je suis là.

J'ai décidé de devenir une habitante de Reinod, d'apprendre leur langue, de courir dans leur trace, de tendre l'oreille lors de leurs messes basses, d'écouter leurs rêves et leurs cauchemars dans le creux de leurs nuques et de te le dire.

Alors voilà tu as gagné, tu m'as trouvée ou je t'ai trouvé peu importe, deux ou trois lumières se sont allumées le long de la route et même sans avoir le permis j'ai pris une voiture.

On m'a prévenue il y aura des péages et des embouteillages, des balises et des bifurcations, des pannes d'essence et des dos d'ânes, oui je sais, mais tant que ça roule je ne m'arrêterai pas, pas tant que le moteur chauffe encore.

Marcel Proust dans sa Recherche du temps perdu écrit que « Le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instant ».

Partant de ce constat, je sens qu'il faut prendre la direction inverse. Pas de vision, pas de regret, donc pas de prise de conscience, si ce n'est, pour ceux qui regardent, celle d'une difficulté à décrypter les vérités du monde.

Se tiendront face à toi des marionnettes aux yeux crevés, en guerre contre l'obscurité. Ne t'étonne pas si tu les vois dévaler au lieu de marcher, attaquer avant de voir, et serrer trop fort leur amour de peur qu'il ne leur échappe. Un conseil : allume tes feux de nuit et fais le plein il va falloir choper leur rythme !

Je suis prête, j'ai de bons rétroviseurs, une bonne boîte de vitesse, il n'y a plus qu'à démarrer, à mettre les gaz.

Je veux partir en Basse-Bavière, me loger dans les rires de Zenta, m'assoupir dans les champs après avoir durement travaillé en compagnie de Volker, courir après Abram, chuchoter à l'oreille de Rovo, poser ma main sur le ventre de Tonka tout en buvant de la bière et trinquer avec Georg. Je veux sentir la peur qui les hante comme un air de l'enfance. Je ne veux pas d'autre boussole que les indices que tu as laissés entre les lignes, dans les angles morts.

Ensuite, je m'en remets à la force du vent que je sentirai en fermant les yeux.

Qu'est ce qu'une ville déserte ? Un homme et une femme





Qu'est ce que la foi ? Une chanson dans la tête

Qu'est ce que regarder le ciel ? Un esprit de contradiction

Qu'est ce que la haine ? Une voix qui rassure

Qu'est ce que sentir ? L'espoir de tout sauver

Qu'est ce qu'apprendre ? Des draps tâchés de sang

Qu'est ce que la violence ? Un rythme endiablé

Qu'est ce qu'une vie rêvée ? Une sieste dans l'espace

Qu'est ce que le désir incontrôlable ? Une larme qui sèche

Scènes de chasse en Bavière (1948-2015-...)

Comment lire *Scènes de chasse en Bavière* sans être emporté par une vague qui se déclenche sous ton nez, t'ensevelit sous une seule et même respiration, dans un village anéanti par la guerre. De quelle guerre parlons-nous ?

De toutes, d'une seule qui dure depuis toujours.

Tout est source d'histoires : c'est une ville qui doit se raconter pour survivre. Et ceux qui y survivent digèrent la ville par des mots. Ces amis avaient un accès direct aux multiples drames construisant et détruisant une ville qui a peur, car tous étaient impliqués, directement ou indirectement, dans un même métier : la serrurerie. En tant que serruriers d'urgence, ils entraient donc impunément dans la vie privée des autres, l'observant à des moments psychologiquement clés - des moments où les gens s'ouvrent à celui qui est étranger et se racontent.

G.Calame Griaule.

Il ne s'agit pas ici d'un récit poussiéreux que les grands-mères racontent aux enfants pour les endormir. C'est le passé, le présent et le futur. Non pas une histoire qui fait peur, mais l'Histoire qui a peur.

Il se peut qu'à travers les respirations, les chuchotements, les cris, les rires et les larmes de ces habitants de Bavière, nous devinions l'espoir, le rêve et peut-être même la Lumière. Même dans l'isolement le plus profond, il est possible de dévier de sa trajectoire, de s'envoler, de renverser le miroir, pour y explorer l'envers du décor.

Une écriture à l'état brut, tranchante, désincarnée. Les mots dévient, glissent à côté du sens, ou bien se consomment d'eux-mêmes et meurent sans lien ni logique. Une tragédie des temps modernes ? Une parole qui laisse s'échapper les cochons de l'abattoir.

Les guerres sont sans mémoire, et nul n'a le courage de les dénoncer, jusqu'au moment où l'on s'aperçoit qu'elles sont de retour, avec un autre visage et sous un autre nom, pour dévorer ceux qu'elles avaient laissés derrière elles.

L'Ombre du vent. Zafon



L'HISTOIRE

1948, Reinod, village de Basse-Bavière. L'Allemagne émerge tout juste de la guerre. Selon Martin Sperr, au lendemain de la seconde guerre mondiale, la maladie de l'Allemagne Nazie n'aurait pas disparu avec Hitler. Tout comme il semblerait qu'ici les âmes de ce village n'aient pas encore signé l'armistice. La guerre a marqué son territoire. Ceux qui ont échappé à la mort sont désormais désorientés. Chacun s'emploie à reprendre le cours d'une vie normale, à reconstruire un équilibre, suite aux bouleversements sociaux et aux privations économiques causées par la guerre.

Perturbation.

Volker vit chez la veuve Maria et son fils Rovo, enfant « perturbé ». Les allées et venues de l'enfant à l'asile coûtent cher, personne n'en veut, même pas l'église.

Le retour au village d'Abram, jeune homme de vingt ans, soupçonné d'homosexualité, fait scandale. Les commérages à son sujet abondent, et donneront bientôt naissance aux accusations. Alors que l'oppression grandit autour d'Abram, le cœur de Tonka s'embrase. A l'heure de son désespoir, son ventre s'arrondit.

Abram fuit, Tonka cherche, Rovo hurle, Zenta piège, Barbara se cache, Georg creuse, Maria ferme les yeux, Volker boite, le curé compte son argent, le bourgmestre surveille...

Parents et enfants, maris et femmes, amis et voisins ; un climat d'intolérance grandit au sein du village, ayant pour conséquences un suicide, un meurtre et une réclusion à vie.

MARTIN SPERR (1944-2002)



Dramaturge, auteur et acteur allemand, Martin Sperr est né à Steinberg, en Basse-Bavière. Il abandonne sa formation d'agent technico-commercial en 1965 pour devenir acteur. Son premier engagement le conduit au Théâtre de Brême, où il travaille également comme directeur adjoint. En 1966 il monte *Scènes de chasse en Bavière*, qu'il écrit à l'âge de dix-huit ans, dans un dialecte bavarois. En 1967, il entre en résidence aux Jeux de Munich, et devient la jeune figure du néoréalisme bavarois. Sa pièce sera adaptée pour le cinéma par Peter Fleischmann en 1968 et Sperr y tiendra le premier rôle. C'est un éclaireur qui, à travers le dessin de personnages isolés, fragilisés, met en lumière les désordres du cœur, l'égoïsme, le ressentiment, engendrant une indifférence éthique forcément politique. Ses personnages n'ont pas de conviction politique. C'est justement dans cette indifférence que les hitlériens ont puisé leur force, une indifférence qui entraîne la perte d'humanité. En janvier 1972, Martin Sperr souffre d'une hémorragie cérébrale, due à deux veines qui ont éclaté dans sa tête alors qu'il était en train de changer un pneu. Il sombre dans le coma, puis doit se battre par la suite avec une hémiplégie. Il souffre de crises d'épilepsie. Son corps est sauvé mais pas son inépuisable créativité. Il était âgé de seulement 28 ans. En 1983, il rejoint l'ensemble du Théâtre Populaire à Munich. Martin Sperr meurt à Landshut à l'âge de 57 ans.

Abram

Un aimant.

Il exerce une force magnétique sur les autres, à travers laquelle se manifestent des forces répulsives et attractives, avec des charges électriques en mouvement. Une véritable source.

Abram c'est aussi le silence.

Un silence qui fait enrager les autres.

Tonka

Une fée aux doigts gelés qui crie pour briser le silence.

L'attente. Une fille qui se retrouve avec une armure dans les bras.

Rien demandé.

Rovo

L'enfant pris au piège de son cri, de sa résistance déguisée en folie.

Un jeune Hamlet radical.

Sans cesse, il tente de se délivrer de la prison dans laquelle il a été jeté. Il hurle, jette, piétine les nuages qui tapissent le bleu de son ciel. *Rovo courant dans les plaines, la rage au ventre, le rire au cœur.*

La pièce aurait pu s'appeler ainsi.

Les eaux grossirent de plus en plus, et toutes les hautes montagnes qui sont sous le ciel entier furent couvertes.

La Genèse

L'ESPACE

Je suis tombée par hasard sur cette image représentant un lavoir. C'est devenu le point de départ. La base autour de laquelle se dessineront des espaces intérieurs - café, cuisine, grange - et extérieurs - bord d'une rivière, forêt - une structure immuable à laquelle rien ne résiste, ni ses habitants, ni le temps.





Du mouvement généré par tous les éléments mobiles, en opposition à l'immobilisme de la structure ; un contraste entre espace figé et mouvant.



Je pars et vous abandonne

Longs quais de pierre sans personne

Veillant sur le fleuve profond

Où les désespérés s'en vont.

Louis Aragon, Le Roman inachevé.

PÉNÉLOPE BIESSY METTEUR EN SCÈNE

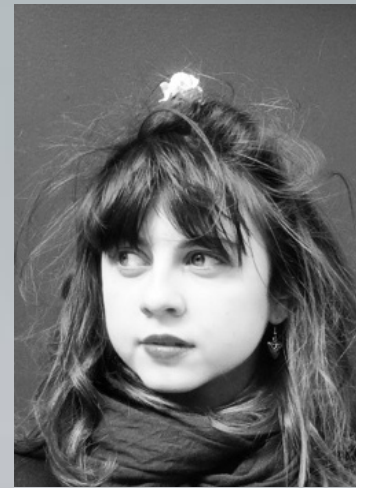
Pénélope Biessy suit une formation de comédienne au Conservatoire du XIII^e arrdt. de Paris, au Studio de Formation théâtrale de Vitry sur Seine et au Studio théâtre d'Asnières avant de se consacrer principalement à l'assistantat à la mise en scène.

En 2009, elle est engagée comme stagiaire sur *Les Chaises* de Ionesco, mis en scène par Luc Bondy.

Elle assiste par la suite Dan Jemmett, Fabrice Murgia, Marc Paquien, James Thiérée, Yasmina Reza et désormais Thomas Condemine.

Parallèlement elle participe à de nombreux stages en tant qu'interprète, notamment avec la compagnie de Philippe Genty en 2012, et Alexandre Del Perugia en 2014.

Elle crée la Compagnie Premier Cri en 2014.



ARIANE BLAISE COMÉDIENNE

Ariane Blaise est une comédienne "protéiforme".

Elle expérimente le théâtre de rue, la danse, le chant et se forme au masque et au clown. C'est au sein de l'école et du CFA des comédiens du Studio-Théâtre d'Asnières

qu'elle s'ancre en travaillant notamment avec Cécile Garcia-Fogel,

Remi De Vos, Cyril Teste ou encore Robert Bouvier. Elle aura

l'occasion de jouer dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau, *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni, mises en scène par Hervé

Van der Meulen, *Crime, Crime, Crime*, mis en scène par Jean-Louis

Martin-Barbaz, *Un bon petit diable*, adapté de la Comtesse de Ségur et mis en scène par Yveline Hamon et Jean-Louis Martin Barbaz,

Roméo et Juliette de Shakespeare sous la direction de Nicolas

Briançon. Ariane a également fait la création musicale de *Littoral* de

Wajdi Mouawad, mis en scène par Charles Lplomb, *Peer Gynt* d'après

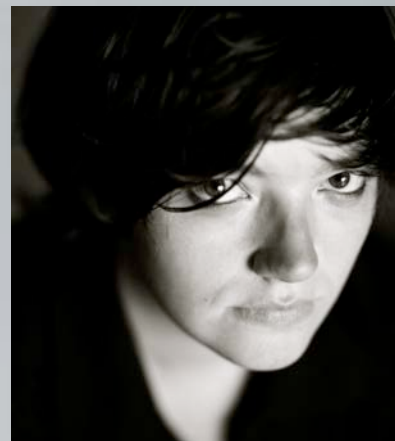
Ibsen, mis en scène par Nicolas Candoni et *Un bon petit diable*. En

2015, elle assurera l'assistantat à la mise en scène sur la prochaine

création de Stéphanie Loïk, *La Chute de l'homme rouge*, adapté du roman de Svetlana Alexievitch.



ELSA BOYAVAL COMÉDIENNE



Elsa débute le théâtre à l'âge de 6 ans et poursuit son expérience de la scène en pratiquant des ateliers de slam qui l'ont amenée à jouer dans *Femmes de Paroles*, mis en scène par D' de Kabal au Théâtre Antoine Vitez à Ivry sur Seine. En 2010 elle participe à la tournée de *Fauves*, un spectacle de Michel Schweizer en France, en Allemagne et en Suisse (TNBA, Théâtre national de Chaillot, TCI, Ferme du Buisson, Vidy, Quartz...). En parallèle elle intègre le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique où elle a l'occasion de travailler avec Maxime Franzetti et Benjamin Porée. Depuis septembre 2014 elle a intégré le CFA des comédiens d'Asnières récemment devenu l'ESCA (École Supérieure des Comédiens par l'Alternance).

LISA KRAMARZ COMÉDIENNE



Très jeune, Lisa Kramarz pratique l'improvisation dans des cours de quartier parisien.

Elle intègre le Cours Florent

où elle suit les enseignements de Frédérique Haddou, Antonia Malinova, Valérie Nègre, François-Xavier Hoffmann, Anne Suarez et Julie Recoing. En 2014 elle travaille sous la direction de Philippe Calvario au Théâtre de l'Odéon lors du Congrès Shakespeare 450, puis aux Bouffes du Nord à l'occasion du Prix Olga Orstig 2014, dont elle sera finaliste grâce à son interprétation d'Hermia dans *Le songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. En 2015, elle tient le premier rôle dans *Mickey Le Rouge*, une adaptation du roman de Tom Robbins, *Still life with Woodpecker*, mis en scène par Thomas Condemine et crée au Théâtre Dijon Bourgogne à l'occasion du festival Théâtre en mai.

MARTINE LEGRAND COMÉDIENNE



Des études de lettres, l'Ecole de la rue Blanche, le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle se lance ensuite dans l'écriture de pièces dramatiques et radiophoniques, de nouvelles, de livres pour enfants, de séries pour la télévision, de poèmes et de chansons.

Elle écrit également pour la presse, rédaction de mémoires de particuliers, théâtre en entreprise et en institution. Animation d'ateliers d'écriture auprès de publics variés (écoles, collèges, lycées, associations de réinsertion, maison d'arrêt, hôpital psychiatrique, comités d'entreprise, bibliothèques). Et, de nouveau, désormais, le jeu.

PAUL-FRÉDÉRIC MANOLIS COMÉDIEN



Il se forme au Conservatoire du XIII^e arrdt. de Paris sous la direction de François Clavier et suit en parallèle des études théâtrales à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle. Au cours de sa première année, il met en scène *14 juillet* de Romain Rolland à l'Auditorium Saint-Germain, dans laquelle il tient également le rôle de Hoche.

Lors de sa deuxième année, il interprète York dans *Mordre l'horizon* écrit et mis en scène par Philippe Crubézy. Il crée La Compagnie des Gueules Béantes en 2011 et monte *4.48 PSYCHOSE* de Sarah Kane, au Théâtre le Proscenium à Paris. En 2013, il poursuit sa formation à l'Académie, École Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Limousin, où il travaille avec Thomas Quillardet, Jerzy Klesic, Alexandre Del Perrugia, Jean-Claude Fall, Guillaume Hasson, Magalie Leris. Paul-Frédéric écrit *Des papillons violets plein la bouche*, pièce de théâtre éditée en 2013 aux Editions d'Ecarts.

FRANÇOIS MENOÙ CRÉATEUR LUMIÈRES

Diplômé des Métiers d'Art en lumière, François Menou crée des lumières pour le théâtre, la danse et l'opéra. Fasciné depuis son enfance par la lumière, les atmosphères et les métamorphoses qu'elle crée, il s'essaie très tôt à la travailler, et à l'appivoiser. Il assiste ensuite Dominique Bruguière sur les productions de Marc Paquien, Jean René Lemoine, Christophe Honoré... Il est aussi depuis plusieurs années le collaborateur artistique lumière de Juliette Deschamps, la *Compagnie Adequate*. Influencé notamment par Robert Wilson, Claude Régy, Patrice Chéreau, Pina Bausch, Carolyn Carlson, Maguy Marin, Wajdi Mouawad, Stanislas Nordey, il est passionné par tout ce qui a trait à la création, des univers les plus classiques aux plus contemporains, théâtre, danse, opéra, peinture, photographie.



LAURENT PRACHE COMÉDIEN

Après avoir obtenu son baccalauréat tout en poursuivant des études de philosophie, il joue sous la direction d'Odile Mallet et de Geneviève Brunet dans *Becket ou l'honneur de Dieu* de Jean Anouilh au théâtre de l'Espérance à Genève en 2006, puis dans *Les Justes* d'Albert Camus au Théâtre du Nord-Ouest en 2010. Il entre alors à l'école Périmony tout en terminant un master de recherche en philosophie qu'il obtient la même année. Il intègre en 2011 la deuxième année de l'École du Studio d'Asnières-sur-Seine, et poursuit sa formation au C.F.A. des comédiens. En 2013 il interprète le rôle de Nicholas Chatman dans *Punk Rock* de Simon Stephens mise en scène par Tanya Lopert au Théâtre 14. Il joue l'année suivante sous la direction d'Yveline Hamon et de Jean-Louis Martin-Barbaz dans l'adaptation d'*Un bon petit Diable* de la Comtesse de Ségur au Théâtre Montansier, puis dans *Jeux de Massacre* d'Eugène Ionesco et *Beaucoup de bruit pour rien* de William Shakespeare, pièces mises en scène par Hervé Van Der Meulen au Théâtre du Studio d'Asnières, respectivement en 2014 et 2015. Il assiste la même année Jean-Louis Martin-Barbaz à la mise en scène des *Précieuses ridicules* et du *Mariage forcé* de Molière.



JÉRÔME WIRTZ COMÉDIEN



Comédien Franco-Mexicain formé à l'école du Studio de Formation Théâtrale sous la direction de Florian Sitbon puis à l'école du Studio-Théâtre d'Asnières-sur-Seine et enfin au CFA dessous la direction de Jean Louis Martin-Barbaz. En 2011, il sera programmé quatre années consécutives au Festival d'Avignon Off dans la comédie à succès *C'est au Cinquième*.

CONTACT

Contact : Pénélope Biessy
Compagnie Premier Cri

penelope.bi@wanadoo.fr / ciepremiercri@gmail.com

125 bis, rue Pelleport 75020
06 78 85 19 33

En résidence de création à Anis Gras.



Avec le soutien de la Comédie Poitou-Charentes,
Centre dramatique national.

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté.

www.arche-editeur.com